

BANT SINGH... LE LION DE MANSA

SAVAD RAHMAN

Comment puis-je vous présenter ce courageux combattant, qui continue de crier des slogans même lorsque la douleur lui est insurmontable, après s'être fait couper les deux bras et les deux jambes. Une chose est sûre, le terme "courageux" n'est pas assez fort.

Il a failli être tué au cours de son combat contre la prévalence révoltante de la coutume sur la loi, selon laquelle les dalits (***Dalit désigne la plus basse classe de la société indienne***) servent à assouvir les désirs sexuels et la force des membres de la classe supérieure et à porter les excréments.

Et encore ? Chaque goutte de sang le ravive. L'amputation de ses bras et de sa jambe l'ont rendu encore plus fort. Même lorsque la caste des barons de la presse a essayé de le laisser languir dans les oubliettes, ce révolutionnaire a continué de captiver les cœurs – dans toutes les régions du pays.

Il s'appelle **Bant Singh**- le Lion de Mansa ! Tous ceux qui ont essayé de le faire taire se trompaient. Dans un pays où les libertés garanties par la constitution ne sont qu'illusion, et où les privilèges hiérarchiques des castes et des classes sont bien réels, Bant Singh a été puni pour avoir été coupable d'un crime impardonnable !! Il a fait confiance à la justice, et a fait preuve de persévérance afin de gagner une bataille judiciaire pour faire inculper trois hommes, auteurs d'une agression sexuelle sur sa fille mineure.

Aujourd'hui, des mères originaires de l'Inde rurale, qui ne sont pas certaines de pouvoir préparer le prochain repas, chantent l'histoire de Bant Singh pour apaiser leurs enfants affamés. Chaque petite fille indienne abusée sexuellement même dans le ventre de leur mère, s'arme de courage pour vivre et se sent protégée par – un père protecteur !

Punjab, l'État agraire d'Inde, comptant 31 % de dalits parmi sa population, est connu pour bafouer les règles de base. Le Parti du Congrès (Indian National Congress Party) et l'"Akalidal Party" qui ne s'intéressent qu'à protéger la classe supérieure des Sikhs ne se sont jamais préoccupés des problèmes des classes inférieures. Par conséquent, tous les maux pesant sur la Caste issue du système agricole se propagent aisément. Alors que les Sardars obèses dansent après la récolte dans les champs de moutarde et de blé, leurs travailleurs doivent lutter pour joindre les deux bouts.

Bant Singh est né et a grandi à Burj Jhabber village de la province de Mansa. En voyant son père et ses frères aînés lutter pour la vie contre les propriétaires des champs du matin au soir, pour gagner de quoi vivre, Bant Singh s'est promis de délivrer les générations à venir de cette misère. Il a trouvé des forces dans les chants de résurrection interprétés par Sant Ram Udasi. Sympathisant des mouvements de gauche, il a ainsi éveillé son sens de la révolution. Il n'a jamais

demandé de travail à un propriétaire. Il a élevé des volailles et des porcs et s'est occupé de sa famille. Il a fabriqué de magnifiques jouets, qu'il a vendus sur les marchés aux alentours. Il voulait prouver qu'un dalit pouvait vivre sans dépendre des propriétaires. Il a su rester digne, pour son épouse Harbans Kour, son père âgé et ses huit enfants. Il a rassemblé la population contre ceux qui exploitent les pauvres. Il est devenu le leader local du Masdoor Mukthimorcha, un groupuscule de gauche. En organisant une pétition, il a permis à Amrik Singh, propriétaire d'une épicerie, de garder sa boutique, accusé de distribuer des produits aux pauvres. Il a aidé les dalits à se rendre à la police pour engager une procédure judiciaire contre les cruautés et l'exploitation de la classe supérieure. Bant Singh a de plus, trouvé d'excellentes raisons pour rendre les propriétaires furieux. C'est à ce moment que sa fille de 17 ans a été violée le 6 juillet 2002. La « chasse » aux jeunes filles dalits est un des passe-temps des riches à Punjab. Aucun des parents n'a porté plainte, craignant pour la vie de leur fille. Mais Bant Singh n'a accepté aucune injustice. Les plus hautes autorités lui ont alors proposé un compromis. Un million de roupies et des bijoux contre le retrait de sa plainte. Bant Singh a refusé catégoriquement cette proposition et a déclaré clairement que l'honneur de sa fille ne s'échangeait pas contre de l'argent et de l'or. Les auteurs de l'agression avaient de l'argent et un soutien politique. Mais Bant Singh a toujours refusé de retirer sa plainte. Ses camarades du mouvement politique sont restés à ses côtés et ont soutenu son courage. Bant Singh a réalisé l'impossible. Le tribunal de Manza a inculpé les auteurs qui ont écopé de la prison à vie. Cette bataille judiciaire a permis de sortir les dalits des profondeurs de la justice, et de ne plus être négligés. Il a gagné la bataille, au tribunal et dans le cœur des opprimés.

Bant Singh et sa famille ont subi des menaces suite au jugement. Son frère aîné a dû partir pour un autre village. Bant Singh et ses amis ont subi des agressions physiques. Bant Singh a été brutalement agressé en janvier 2006 alors qu'il revenait d'une réunion du parti. Il a été attaqué près de son village. Ceci devait servir de leçon aux dalits tentant de réagir et de lutter. Laisse pour mort par ses agresseurs, il n'a reçu aucun soin à l'hôpital et a reçu une facture d'un montant bien supérieur à ses moyens. Son état de santé s'est ensuite considérablement détérioré et trois de ses membres ont dû être amputés, avant qu'il ne soit placé sous surveillance médicale. Son autre jambe a été hérissée de tiges de fer. Lorsqu'il reprit conscience, Bant Singh déclara : « Ils ont laissé mes véritables armes intactes. Ma langue, ma voix, mon esprit. Je peux encore chanter. Je vais continuer à me battre ». Les tentatives de poursuivre les agresseurs de Bant Singh, membres de la classe supérieure, ont échoué. Alors que les principales organisations politiques et les médias continuent de se taire, une Organisation des Droits de l'Homme basée à Delhi a révélé cette terrible histoire au reste du monde.

Bant Singh a considérablement changé le sentiment des dalits de Punjab, face à la liberté. La violence a considérablement diminué. En cas d'agression, les gens ont désormais le courage de demander justice.

Mais les 10 mois d'hospitalisation de Bant Singh l'ont empêché de subvenir aux besoins de sa famille. Sa fille, qui avait été violée, est à présent mariée et est maman d'un enfant. L'auteur du viol, qui a fait appel devant le tribunal, a fait des propositions à cette jeune femme. Celle-ci a répondu : « Mon père n'a jamais cessé de se battre pour moi. Je ne cesserai jamais de me battre pour mon père. Je suis fière d'être la fille d'un tel homme. S'ils me proposent de l'argent, je leur répondrai avec des briques – Ceux qui pensent enrayer la justice à l'égard des femmes en leur

prenant leur argent ne sont pas nés ». Bant Singh a ensuite été admis à l'hôpital St.Stephans de New Delhi pour des soins médicaux et pour la pose d'un appareillage, le meilleur possible.

Bant Singh a fait part de son programme pour l'avenir à l'équipe du vainqueur du Prix Booker, Arundathi Roy qui lui a rendu visite la semaine dernière. Celui-ci estime que ces personnes seront toujours victimes tant qu'elles ne changeront pas d'opinion. Les jours à venir sont des jours de combat pour la vie. Je suis prêt à faire entendre davantage ma voix pour lutter contre toute injustice dans tout le pays. Je vais pouvoir marcher sur le champ de bataille. Je vais même pouvoir courir...

Bant Singh est en train de devenir un symbole de la révolution tout comme Bhagat Singh, offert par Punjab au monde. Espérons que la flamme allumée par Bant Singh, qui est devenu une légende vivante, soit une lanterne pour les opprimés et leur permettent de trouver une place dans l'histoire.

A PROPOS DE L'AUTEUR ET DU JOURNAL

Cet article a été publié le **15 octobre 2006** dans le journal '**Madhaymam Daily**', un quotidien vernaculaire de Kerala, en Inde. Madhyamam daily est édité par **l'Inde et les pays du Golfe**. Il est publié à un peu plus de **60 000 exemplaires**. L'auteur travaille pour ce journal depuis sept ans. Il a remporté le prix du **Meilleur Journaliste de Développement en 2004** attribué par l'Institut de la Banque de Développement Asiatique, de Tokyo. Il a également remporté le prix UNDP-TAHA-HRDN pour ses articles sur les trafics humains.